

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 70 (1982)

Heft: [2]

Artikel: L'écrivain du mois : Dominique Martin

Autor: Mathys-Reymond, Ch. / Martin, Dominique

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-276385>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'écrivain du mois

Dominique Martin

« Consciente... des liens invisibles qui déjà m'attachaient à l'Arabie, je ne pouvais rompre cette complicité naissante ».

Ch. Mathys-Reymond : Dans « L'Arabie à double cœur », éditions de l'Aire 1979, où vous racontez une expérience de trois années passées à Djeddah, en Arabie Saoudite, cette question revient comme un refrain : « L'Europe ou l'Arabie ? Partir ou rester ? » Aussi vous demanderai-je tout d'abord :

Comment vous êtes-vous réadaptée à l'Occident, à Genève ? Ce récent passé oriental exerce-t-il encore son influence ?

Dominique Martin : J'ai eu beaucoup de peine à me réadapter. Vivre en Arabie m'a contraint à modifier considérablement mes « structures », à changer de peau, en quelque sorte, car, là-bas, les femmes occidentales sont soumises aux mêmes règles que les Séoudiennes. Au début de mon séjour, je me révoltais et ne songeais qu'à rentrer en Europe. Par la suite, de guerre lasse, je me suis résignée, acceptant cette situation parce que je savais l'expérience limitée. De retour à Genève, trois ans plus tard, il m'a donc fallu me débarrasser de cette greffe arabe. J'ai dû réapprendre l'indépendance, la liberté. J'étais

déroutée et, de plus, sans cesse confrontée à des situations qui freinaient ma réadaptation ; par exemple, la rédaction de la seconde partie de mon livre qui me replongeait dans cet univers ainsi que les fréquentes visites d'amis séoudiens.

Aujourd'hui, j'ai pris mes distances, j'ai retrouvé mon identité d'occidentale, en partie grâce au livre que je suis en train de terminer, un roman, qui a pour cadre Genève et dans lequel ne subsiste aucune influence orientale. Ceci dit, il arrive qu'un morceau de musique, une lumière ou une odeur éveillent en moi une certaine nostalgie de l'Orient.

Ch. Mathys-Reymond : Comparant votre vie en Europe à celle que vous meniez en Arabie, vous soutenez que celle-ci permet à l'individu une meilleure confrontation de soi : « L'individu face à lui-même. Une révélation de soi et des autres. Pour qui cherche à se découvrir, Djeddah est un miroir ». Pouvez-vous nous indiquer quelques aspects de cette découverte de soi possible à Djeddah mieux qu'à Genève ?

Dominique Martin : Il n'y a qu'un seul aspect dont les autres découlent : celui du confinement. Et c'est en ce sens que l'Arabie me paraît constituer — pour celle qui le recherche — un terrain favorable à la découverte de soi. Priver une femme des privilèges extérieurs dont elle jouit en Occident peut l'inciter à développer sa vie intérieure, favoriser une prise de conscience et la ramener à des vérités plus essentielles. Mais une telle expérience n'est bénéfique que si elle s'étend sur une période limitée (deux ou trois ans). Au-delà, privée de régénération, même une nature riche finit par se scléroser.

Ch. Mathys-Reymond : La femme n'a le droit ni de conduire, ni d'exercer un métier. Elle est confinée à l'intérieur. Et pourtant, vous dites : « En dépit d'une condition entravant le développement de la femme, jamais je ne me suis sentie si passionnée, si proche de mes désirs qu'ici, où les limites, les frustrations nous poussent à vivre dans une perpétuelle fièvre de dépassement ». Voulez-vous dire que nous « souffririons » dans les pays privilégiés d'Occident d'un excès de liberté, somme toute peu stimulant ?



Dominique Martin : Je ne veux pas généraliser. Chaque personnalité réagit différemment face à un excès de liberté. Personnellement, le fait d'avoir été entravée, confinée à l'intérieur, m'a poussée à me dépasser, à chercher d'autres ouvertures, et ce pays m'a révélé l'écriture, un phénomène qui ne s'était pas manifesté auparavant.

Ch. Mathys-Reymond : L'Arabie que nous voyons vivre sous votre plume, ce sont aussi les trop fréquentes pannes d'électricité, de téléphone, les ordures jetées à même les fenêtres, les chauffeurs roulant à tombeau ouvert, à gauche aussi bien qu'à droite, avec ou sans permis ! Votre récit foisonne d'anecdotes cocasses. Pouvez-vous nous en raconter une ?

Dominique Martin : Oui. Je songe à une anecdote relative à la censure. Vous savez qu'en Arabie, l'alcool est interdit. De même, il est formellement interdit aux journalistes de prononcer ce mot à l'antenne ou de le mentionner dans un journal. Un jour, en lisant « l'Arab News », je tombe sur la photographie d'un fameux champion automobile, arrosant sa victoire d'un magnum de champagne, identifiable au premier coup d'œil. Sous la photographie, on pouvait lire la légende suivante : « X (j'ai oublié son nom) célébrant sa victoire en buvant une bouteille de... lait » !

Ch. Mathys-Reymond : Souhaitez-vous vous exprimer sur le féminisme ? Prenez-vous une part active dans un groupe de femmes ?

Dominique Martin : Je pratique le féminisme dans la vie quotidienne, sur le plan politique, lors de votations, etc., mais je ne fais partie d'aucune association. Pour l'instant, ma principale préoccupation reste l'écriture. Par la suite, j'envisage de me consacrer à une activité sociale et, si je dois m'inscrire dans un groupement, j'en choisirais de préférence un qui s'occupe aussi bien de la souffrance des hommes que de celle des femmes.

Ch. MATHYS-REYMOND

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4

9
82

J.A. 1260 Nyon
Février 1982 N° 02
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes suisses
CP 194, 1227 Carouge